

## QUE FAIRE FACE AUX ATTAQUES DU CAPITAL

**Les masses travailleuses paieront-elles la crise du capital ? Pour la bourgeoisie, la classe qui possède le capital qui permet d'exploiter la force de travail des prolétaires, la question ne se pose même pas. La réponse est forcément positive. Et elle l'applique d'une manière systématique dans tous les domaines de l'activité économique, sociale et politique.**

Elle le fait par les restructurations pour concentrer la production et donc produire avec moins de main d'œuvre et par les délocalisations pour produire avec une main d'œuvre moins chère. D'où un chômage accru ici et une exploitation record dans les pays où la force de travail est bon marché.

**Et comme cela ne suffit pas en temps de crise, elle s'en prend aux moyens d'existence du peuple travailleur - baisses des salaires directs, des allocations chômage, recul de l'âge, hausse des cotisations salariales et baisse du niveau des pensions, abaissement des remboursement des soins et des médicaments, délabrement de l'école et de l'université, de la poste, des transports et communications...**

Rien n'échappe aux rafles financières imposées par le patronat et le pouvoir politique. L'actualité sociale apporte chaque jour de nouvelles attaques contre tous les travailleurs. En revanche, l'Etat distribue aux banques et au patronat les milliards d'euros volés au peuple, pour maintenir le système d'économie capitaliste historiquement dépassé et à l'agonie. Ce qu'on prélève aux uns, on le distribue aux autres.

Faut-il s'étonner de ce racket et de son ampleur ? La bourgeoisie tente par là de surmonter sa crise et pour cela utilise tous les moyens de l'Etat à son service pour la faire supporter aux travailleurs !

Ce qui doit nous interroger, c'est pourquoi, jusqu'à présent, le patronat et le pouvoir politique peuvent nous imposer des sacrifices sans qu'en face, les travailleurs parviennent à s'opposer avec succès aux attaques dont il sont la cible.

Comment expliquer cette incapacité ?

A cette question de plus en plus de travailleurs répondent : si nos luttes n'arrivent pas à ébranler le mur du capital, c'est qu'elles ne sont pas assez puissantes et qu'elles ne l'attaquent pas dans ses fondements.

Ainsi les militants syndicaux sont de plus en plus nombreux à dénoncer l'inefficacité des journées d'action sans lendemain et les manifestations-promenades . Ils réclament des formes de lutte plus radicales.

Il est indiscutable et de plus en plus visible, en effet, que les directions syndicales n'ont pas la volonté de construire un rapport de forces frontal classe contre classe, sur les lieux de travail et dans la rue, contre la bourgeoisie. Ayant abandonné l'objectif de combattre et de supprimer le capitalisme en tant que système, leur ligne c'est la négociation pour cogérer les problèmes économiques et sociaux avec les autres « partenaires sociaux »; les mobilisations ne sont utilisées que comme mesures du mécontentement dans ces négociations. Le résultat, c'est que de compromis en compromis, la bourgeoisie fait progresser ses plans et que les travailleurs reculent à tous les niveaux.

Pour nous communistes cette impuissance du mouvement syndical n'est que la conséquence de l'absence d'une alternative politique capable de l'arracher à la politique réformiste de conciliation et de soumission aux intérêts du capital, d'unir et de mobiliser le mouvement ouvrier et populaire sur un projet de société en rupture avec le capitalisme .

Qui peut être porteur de cette alternative ?

Le PS, qui est le principal parti bourgeois de gauche n'a jamais eu d'autre fonction que celle de gérer loyalement le capitalisme en alternance avec la droite.

Le PCF, qui fut historiquement le parti de la classe ouvrière, a abandonné depuis longtemps en théorie et en pratique la voie de la révolution socialiste et s'est transformé en aile gauche de la social-démocratie. Il n'est plus désormais qu'une force d'appoint électorale du Parti Socialiste.

Les organisations trotskystes dites « d'extrême gauche » ou certaines autres organisations qui limitent leur politique à l'anti-néo-(ou ultra) libéralisme, sous prétexte qu'il faut battre la droite, finissent comme le PCF à appeler à voter pour le PS social-libéral et donc moins ultra-libéral ! Quel que soit le style plus radical de leurs discours, ces organisations nagent dans les mêmes eaux que la gauche bourgeoise. Elles n'ont aucune autre alternative.

Pas étonnant que dans cette configuration, les prolétaires soient de plus en plus nombreux à désertier le cirque électoral et que les abstentionnistes soient devenus le plus grand parti de France. Ce rejet de l'alternance électorale « qui ne change rien » est positif. Mais, en l'absence d'un parti révolutionnaire capable d'entraîner les masses, il conduit à une dépolitisation des couches populaires les plus exploitées, situation qui convient à la bourgeoisie , et qui ne fait pas progresser le combat politique anticapitaliste.

Le prolétariat se trouve aujourd'hui démuné d'un parti révolutionnaire démarqué nettement de la gauche réformiste et de ses rabatteurs, capable de développer un syndicalisme anticapitaliste capable de s'opposer efficacement aux attaques du capital et portant clairement dans sa ligne et dans sa pratique l'objectif de la conquête du pouvoir pour détruire le capitalisme et construire le socialisme. Voilà pourquoi la bourgeoisie capitaliste se sent forte et qu'elle détruit méthodiquement les progrès sociaux que les travailleurs avaient acquis par leurs luttes, dans d'autres conditions, avant et après la deuxième guerre mondiale.

Cette situation est-elle sans issue ? Nous ne le pensons pas.

Constater ce qui fait défaut, aujourd'hui, aux masses exploitées, c'est en effet montrer ce qu'il faut construire.

A commencer par le parti révolutionnaire du prolétariat.

Pourquoi commencer par là ? Parce que le parti est l'organisation qui définit pour toute la classe le but à atteindre, les étapes à franchir et les moyens à utiliser pour que le prolétariat conquière le pouvoir politique. Le parti est l'état-major de la classe ouvrière. Regroupant les éléments les plus conscients de la classe, il est seul capable d'articuler centralement l'ensemble des luttes ouvrières et populaires, de les orienter et de les diriger pour réaliser les objectifs tactiques et stratégiques. Sans un tel parti, impossible d'affronter victorieusement l'adversaire de manière consciente et organisée et de déjouer les manœuvres des faux amis.

L'existence d'un tel Parti et l'action consciente et organisée de ses militants dans les masses exploitées, est la condition nécessaire pour briser dans les syndicats les entraves à la lutte de classe et libérer ainsi l'énergie anticapitaliste étouffée par les dirigeants réformistes à genoux devant le capital.

**Nous appelons tous ceux qui prennent conscience dans la lutte des méfaits du capitalisme, les syndicalistes de lutte de classe, les communistes révolutionnaires à rejoindre notre combat.**

24 juin 2010

ROCML

Adresse électronique : [ROC.ML@laposte.net](mailto:ROC.ML@laposte.net)  
Adresse postale : AKM BP59 64340 BOUCAU